

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 4

Artikel: "Le documentaire, c'est du cinéma!"
Autor: Bacqué, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Brèves

Nouveau festival à Genève

Le premier festival «Regards sur les cinémas latino-américains», organisé par l'association Cinéma des trois mondes, présentera 25 films de fiction ou documentaires. Parmi les cinéastes invités figurent le Brésilien Cesar Paes (voir article p. 22) et la Colombienne Catalina Vilar («Diario en Medellín»). (by)

«Regards sur les cinémas latino-américains», Genève, du 7 au 25 novembre. 022 906 59 27.

«Regards d'ailleurs» à Fribourg

Le ciné-brunch des cinémas Rex présente, un dimanche par mois, un film sur des communautés extra-européennes. Parmi les titres projetés: «Made in India» de Patricia Plattner, deux films de Cesar Paes ou «Okaeri» de Makoto Shinozaki. (by)

Déviances à Dorigny

Le Ciné-club des Lettres de l'UNIL propose un cycle consacré au thème de la déviance, avec des œuvres polémiques telles que «Funny Games» de Haneke (2.12), «Salo» de Pasolini (20.4) ou «Nowhere» de Greg Araki (23.3) L'occasion aussi de revoir des classiques comme «Répulsion» de Polanski (18.11) ou «La prisonnière» de Clouzot (3.2). (by)

Du 4 novembre au 20 avril, Université de Lausanne, Auditorium 1031 du BFSH2, à 17 h 30.

Mobutu, l'idole brisée

Bien sûr il y a, dans «Mobutu, roi du Zaïre» du cinéaste belge Thierry Michel, tout ce que l'on sait déjà sur l'individu (ou que l'on peut imaginer): le culte de la personnalité; le soutien occidental (Mobutu, rempart au communisme supposé de Lumumba); la corruption systématisée (et ce, au plus haut niveau); une répression sanguinaire... ainsi que le recours à la magie noire!

Mais ce qui passionne le plus dans l'enquête de ce spécialiste du continent africain – il signe aussi «Zaïre, le cycle du serpent» en 1992 et «Donka, radioscopie d'un hôpital africain» en 1996 – c'est l'approche privilégiée. Au travers des images du service de propagande du roi-léopard, des témoignages de ses proches, dont l'ancien Ministre de l'information, et des actualités belges, se révèle un metteur en scène né qui utilise les médias tel un Machiavel des temps modernes.

De fait, c'est par les images que Mobutu a régné, c'est par une image qu'il chutera – recouvrant ainsi quelque humanité. Présenté au journal de la télévision zaïroise, l'assassinat des Ceaucescu, de proches amis, agit comme détonateur dans l'esprit du dictateur. De là une certaine autocritique, un retrait progressif du pouvoir, jusqu'à l'exil qui enfonce davantage encore le pays dans le chaos. (bb)

«Mobutu, roi du Zaïre» de Thierry Michel. Cinémas Scala, les 14, 21 et 28 novembre à 11 heures.

«Le documentaire, c'est du cinéma!»

Ardents défenseurs du cinéma documentaire, les époux Perrière, exploitants des cinémas Scala à Genève, proposent une série d'œuvres de choix – musique et politique au menu – les dimanches matins et en semaine. Festif et réflexif!

Par Bertrand Bacqué

Connus pour une programmation de qualité privilégiant le cinéma d'auteur, Micheline et Roland Perrière – qui président aux destinées des cinémas Scala de Genève – aiment et défendent le documentaire. «Le documentaire, c'est du cinéma à part entière!» s'exclame bonhomme M. Perrière qui mitonne sa programmation en connaisseur, mais à la bonne franquette. D'où le concept de ces matinées dominicales – à 11 heures – que relaient, tout au long de l'année, les séances de 18 heures, dans lesquelles sera présenté «Genet à Chatila», le dernier Dindo (voir critique p. 18-19).

«Il faut donner le goût, susciter une curiosité... car le public potentiel est énorme!» Et d'insister: «Nous sommes quasiment les seuls à montrer du documentaire en Suisse romande! En Suisse alémanique, où il y a une véritable culture documentaire, «Lagrimas negras» est resté treize semaines à l'affiche...» C'est à Nyon, au Festival Visions du réel, et à Locarno, que le couple découvre en primeur la majeure partie de sa sélection. Puis il y a les rencontres: «Dans le milieu des distributeurs, notre intérêt pour le documentaire commence à être connu et nous sommes de plus en plus sollicités.» Des collaborations régulières avec le Cinéma des trois Mondes et les Films du sud de Fribourg parachèvent leur programmation.

A l'honneur cet hiver: politique et musique. Histoire de rappeler que le cinéma documentaire n'est pas seulement réflexif, mais sait être aussi divertissant et festif. Dans la première catégorie: «Mobutu, roi du Zaïre» de Thierry Michel (voir ci-contre), «Genet à Chatila» de Richard Dindo ou «Devils don't dream!» d'Andreas Hoessli. Conçu à l'aide d'archives absolument inédites et d'images contemporaines, ce film, portrait de Jacobo Arbenz Guzman, président du Guatemala et victime de la guerre froide, fit l'unanimité lors de sa projection au Festival de Locarno, en 1995.

Second volet, la musique: «Trümpli» de Iwan Schumacher et «Zakir and his Friends» de Lutz Leonhardt, l'un par le biais de la guimbarde, l'autre des percussions, dépassent les barrières culturelles dans l'universelle célébration des rythmes et des sons. «Lagrimas negras» de Sonia Herman Dolz et «A tickle in the Heart» de Stefan Schwieterz prouvent que la musique maintient jeune et contribue, à Cuba comme à Brooklyn, à garder la mémoire vive et le cœur alerte. N'est-ce pas là le dessein de tout documentaire? ■

Cinémas Scala, Genève, tous les dimanches à 11 heures. Renseignements: 022 736 04 22.



«Lagrimas negras» ou les dinosaures de la musique cubaine